« Notre langue est notre Histoire »

Le dictionnaire des frères Grimm a été commencé en 1838

Jérôme Pascal*

» On l'appelle tout simplement « le Grimm ». Commencé en 1838, le Dictionnaire de la langue allemande (DWB pour *Deutsches Wörterbuch*) a édité sa dernière livraison en 1961, soit 102 ans après la mort de Wilhelm Grimm (1786-1859) et 98 ans après celle de son frère Jacob (1785-1863).

Werk von Titanen

Das Deutsche Wörterbuch (DWB), begonnen 1838 von den Brüdern Jacob (1785–1863) und Wilhelm Grimm (1786–1859), wurde erst 1961 – nach 123 Jahren – fertiggestellt. „Der Grimm" umfasste 32 Bände, 34 824 Seiten und 330 000 Wörter; die Neubearbeitung begann bereits mit dem Abschluss der Arbeiten; über die Universität Trier ist die letzte Fassung online: http://dwb.uni-trier.de. Ein Porträt der beiden – auch wegen ihrer Sammlung von *Kinder- und Hausmärchen* bekannten – Philologieprofessoren, zierte u. a. eine Briefmarke der Deutschen Bundespost und ab 1992 den 1 000-Mark-Schein der Deutschen Bundesbank.

Red.

Les frères Grimm (en réalité ils sont huit frères et une sœur) sont connus pour leurs contes publiés à partir de 1811, mais aussi pour ce travail titanesque, dont le premier volume est sorti en 1854.

Professeurs à l'université de Göttingen, les deux philologues en sont expulsés en 1837 pour avoir protesté avec cinq autres professeurs (les « Sept de Göttingen ») contre l'annulation de la Constitution par le roi Ernst-Auguste de Hanovre. A cette époque, les deux frères sont déjà célèbres : ils ont publié en 1831 leurs autobiographies dans un lexique de personnalités culturelles de la Hesse ; ils y évoquaient les années révolutionnaires entre 1806 et 1815, lorsque Kassel était capitale du royaume de Westphalie, dirigé par Jérôme Napoléon. Jacob Grimm s'occupait de la bibliothèque privée du roi. Avec Wilhelm, il avait publié à partir de 1812 leurs premiers livres de contes pour enfants et édité un ouvrage de contes allemands (*Deutsche Sagen*), ainsi que des poèmes du Moyen Age pour financer les troupes de soldats volontaires qui participaient en Hesse aux guerres de libération anti-napoléoniennes. Jacob pour sa part était l'auteur d'une grammaire allemande.

De retour à Kassel, où ils avaient grandi à partir de 1796 après le décès de leur père, les deux frères sont contactés par deux éditeurs, Karl Reimer et Salomon Hirzel, propriétaires d'une grande librairie et d'une maison d'édition à Leipzig, qui leur proposent un grand projet, celui de lancer sur le marché un dictionnaire de la langue allemande qui répertorie tous les mots, leur origine et leur utilisation, un dictionnaire historique de la langue en quelque sorte, ce qui a fait dire à Jacob Grimm en 1851, devant l'Académie royale des Sciences de Berlin : *« Notre langue est notre Histoire »*.

Agés de 52 et 53 ans, les frères Grimm hésitent, mais cèdent à la tentation pour des raisons essentiellement financières. Ils choisissent la méthode alphabétique pour aligner tous les vocables, sélectionnés par une équipe de quelque 80 collaborateurs, chargés de passer à la loupe les textes les plus

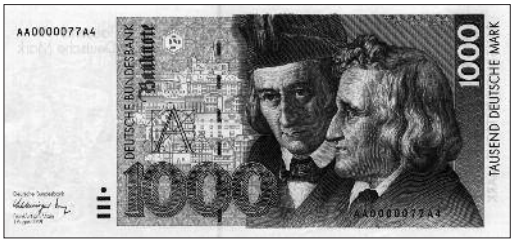
* Jérôme Pascal est journaliste.

divers, de Luther jusqu'à Goethe. Six à sept volumes sont envisagés sur une période de dix ans. Couchés tard et levés tôt, Jacob et Wilhelm collectionnent les mots, les expressions, les citations, les injures, les onomatopées, les mots grossiers pour en retracer l'histoire.

Après la mort en 1840 du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, son fils, qui assume la succession, annonce son intention de faire venir à Berlin les plus grands esprits de tout le pays. Les deux frères Grimm deviennent membres de l'Académie prussienne des Sciences et peuvent à ce titre donner des cours à l'université. En 1841, ils s'installent à Berlin, mais leur travail est vite perturbé par les nombreuses visites de tous ceux qui veulent voir ces deux germanistes connus et reconnus bien au-delà des frontières de la Prusse.

La première livraison date de 1852, elle a été réalisée pour le salon du livre de Leipzig, 14 ans donc après la première rencontre avec les éditeurs. Tiré à 10 000 exemplaires, le fascicule couvre l'alphabet de A jusqu'à *Allverein* (ce vocable, utilisé par Goethe dans son *Faust*, ne figure plus dans les dictionnaires. Il désignait l'ensemble de l'humanité), mais déjà le succès est au rendez-vous, si bien que les livraisons suivantes se succèdent plus rapidement. Entretemps, seul Salomon Hirzel se charge de l'édition à Leipzig, il décide avec les deux auteurs de rassembler les huit premières livraisons en un seul volume, de A à *Biermolke* (également en voie de disparition, le mot désignait le petit-lait caillé avec l'aide de bière), sorti en 1854. Wilhelm se charge plus particulièrement de préparer les recherches, Jacob met les définitions en forme, se limitant d'abord aux lettres A à C, puis E et F, laissant à son frère la lettre D. Jacob écrit vite, formule sans hésiter et envoie son travail à l'éditeur sans même le relire. Wilhelm quant à lui est plus réfléchi et plus lent dans son travail, l'éditeur se montre de plus en plus impatient et sa femme s'inquiète, elle trouve que son mari et son beau-frère sont complètement *« dictionnarisés »* (*« verwörterbucht »*) – un néologisme pour le dictionnaire, mais les auteurs n'arriveront pas à la lettre V. Wilhelm meurt en 1858 après avoir terminé la lettre D sur le mot *Dwatsch* (idiot, niais). Le deuxième volume (de *Biermörder* – qui altère la bière – à D) paraît deux ans plus tard, mais Jacob a encore besoin de toute une année pour terminer la lettre E. Le troisième volume (de E à *Forsche* – utilisé au Moyen Age pour parler de la recherche) sort en 1862 – ce sera le dernier du vivant de Jacob Grimm. A 78 ans, il commence la page 3271 du *Deutsches Wörterbuch* sur le mot *Frucht* (fruit), mais s'arrête au bout de dix lignes. Il meurt quelques jours plus tard.

La suite est une longue histoire qui s'achève seulement en 2013 avec une révision totale du dictionnaire lancée vingt ans plus tôt par l'Académie des Sciences de Berlin-Brandebourg. L'Académie prussienne des Sciences avait repris le flambeau en 1908. Suite à la division de l'Allemagne, les linguistes avaient ouvert après la guerre un bureau à Göttingen pour compléter les travaux effectués à Berlin-Est. Malgré cette division, les chercheurs des deux Etats allemands étaient parvenus en 1957 à se répartir le travail, Berlin-Est s'occupant de revoir les articles de A à C, ceux de D à F étant confiés à Göttingen. Ce n'est qu'en 1961 que la 380e livraison clôt le travail commencé par les frères Grimm : 32 volumes, 34 824 pages, 330 000 mots – « le Grimm » est terminé, complété en 1971 par un dernier tome, comportant uniquement l'ensemble des sources. 25 000 titres et références sont cités. Une version en livre de poche sort en 1984, édité par dtv, le Grimm numérique est gravé sur deux CD-Rom et est mis en ligne en 2004.



La Banque centrale allemande a rendu un hommage aux deux frères en 1992 en faisant figurer leur portrait sur le billet de 1 000 deutschemarks – un motif dessiné par le plus jeune des six autres frères de Jacob et Wilhelm, Ludwig Emil Grimm (1790-1863) à qui l'on doit notamment des illustrations des célèbres livres de contes écrits par ses frères. Un hommage peu banal, mais de courte durée, puisque dix ans plus tard, l'euro remplacera la devise allemande.